

La lecture, en particulier chez les jeunes, est-elle une pratique qui relève d'une période révolue ? Daniel Pennac, dans Comme un roman (Edition Gallimard, 1992) brosse le tableau d'adolescents qui ressentent la lecture comme profondément étrangère ; Pour Christian Baudelot (interviewé par Anne Fohr dans Le Nouvel Observateur en 1999), la réalité sociale est plus complexe ; et l'extrait de Les Mots, de Sartre, révèle que la lecture a probablement toujours été une pratique moins académique qu'on ne l'a cru. **Certains éléments sont de nature à alimenter des conceptions alarmistes, mais d'autres permettent de penser qu'on est seulement en présence d'une mutation culturelle accélérée.** Nous verrons donc dans un premier temps si la lecture est une pratique en crise, et dans un second temps s'il n'est pas plus raisonnable de parler d'évolution.

La lecture est-elle une pratique en crise ?

Il semble que l'image de la lecture chez les jeunes soient effectivement assez négative.

Dans les textes 2 et 3, la lecture est considérée comme une pratique qui coupe de la vie ordinaire : certains élèves de Daniel Pennac voient le « vrai lecteur » comme un « autiste » ou un « ermite antédiluvien ». De la même manière, Jean-Paul Sartre oublie totalement sa vie quotidienne lorsqu'il lit certains ouvrages : « Quand je les ouvrais, j'oubliais tout. ». Au contraire, Christian Baudelot considère que la lecture pour les jeunes est désormais intégrée à la vie courante : « La lecture est devenue pour eux un acte ordinaire, qui fait partie d'un univers où coexistent l'image, le son, l'écrit » .

Il semble aussi que les jeunes lisent moins.

Il est certain que les jeunes — ou du moins les jeunes scolarisés en collège et lycée — lisent moins de livres aujourd'hui qu'au début du vingtième siècle. Jean Paul Sartre fait une longue énumération des magazines et des ouvrages qu'il dévorait enfant, alors que dans le texte 2, Christian Baudelot constate que les jeunes actuellement « lisent peu ». Il identifie même un groupe de « très faibles lecteurs ou non lecteurs » face au pôle des lecteurs réguliers. Bien plus, pour Daniel Pennac, les jeunes considèrent le livre comme « un corps étranger », la bibliothèque comme « une falaise de savoir[...] impénétrable » et aucun ne se décrit comme « un vrai lecteur ». Ils ont même une représentation négative de ce dernier.

C'est la fonction même de la lecture qui a profondément changé.

La lecture comme moyen de se former sur un plan intellectuel n'est pas véritablement retenue par les jeunes. Dans le texte 1, Daniel Pennac suggère que si certains élèves brossent le portrait académique d'un lecteur conscient des apports intellectuels de la lecture, c'est avant tout par stratégie. Dans le texte 2, Christian Baudelot considère que les jeunes lisent « désormais sur un modèle différent de celui qui fait de la lecture l'alpha et l'oméga de la formation intellectuelle » et qu'ils abordent des auteurs non retenus par l'école. Dès le début du vingtième siècle, Jean Paul Sartre enfant (en quelque sorte précurseur) semblait accorder plus de crédit aux ouvrages de la collection Hetzel qu'aux grands textes littéraires pour lui faire découvrir « la Beauté » : « je dois à ces boîtes magiques — et non aux phrases balancées de Chateaubriand — mes premières rencontres avec la Beauté. ».

UNE CRISE N'EST SOUVENT QUE LE SIGNE VISIBLE D'UNE MUTATION PROFONDE.

Celle-ci semble en chemin depuis plus longtemps qu'on ne croit. Selon Christian Baudélot, les jeunes lisent quand même, et si aujourd'hui la lecture d'ouvrages est en perte de vitesse, il faut relativiser ce phénomène qui peut s'inscrire dans le cadre d'une évolution constante de la pratique. L'auteur rappelle que l'histoire du livre est faite de « mutations et de ruptures » : lecture oralisée puis visuelle ; lecture intensive puis extensive. Il note également que dans les années 40, les trois quarts des français ne lisaient pas. Ainsi, Christian Baudélot se refuse à voir là le signe réel d'une crise de la lecture mais plutôt : « la mutation d'un modèle de lecture ».

La lecture plaisir est loin d'avoir totalement disparu. Lire pour se divertir est une modalité qui subsiste encore un peu, même si le texte 2 constate que, comme le désir de se former intellectuellement, lire pour le plaisir est un modèle « qui ne fonctionne pas beaucoup chez les jeunes ». Le texte 3 décrit l'émerveillement profond que procurait à Jean Paul Sartre la découverte des récits d'aventure : « A cinquante centimètres du plancher, naissait un sentiment de bonheur parfait ». Le plaisir provenait de l'attraction de l'image ou du déploiement de l'imaginaire et du rêve. Actuellement, Christian Baudélot constate seulement que des jeunes s'identifient encore à des héros romanesques .

La lecture a en fait subi un profond changement du fait de la révolution

technologique. Comme le remarque l'auteur du texte 2, la lecture qui se développe aujourd'hui est surtout fonctionnelle et associée aux nouveaux moyens de communication : « l'informatique, internet obligent beaucoup à lire » ; elle reste présent sous différentes formes. Les longues plages de lecture semblent céder le pas au zapping : « on zappe autant qu'on lit ». Et quand Sartre demandait à sa mère les illustrés hebdomadaires du début du vingtième siècle, il s'adaptait, lui aussi à l'offre culturelle de son temps...

Il est donc vain de cultiver des peurs ; ni décadante ni moribonde, la lecture change, tout simplement. Et si l'imprimerie a succédé au temps des cathédrales, le numérique succède de la même façon à l'imprimerie, en prolongeant et non en anéantissant ce qui précède.